

16. C'est à l'aide du sacrifice que les Dêvas sacrifièrent au [Dieu qui est le] sacrifice [même]; ce furent là les premiers rites; [devenus] grands [par cette cérémonie], ils s'assurèrent le ciel où résident les anciens Dêvas [qui sont les] Sâdhya.

Si l'on compare ce morceau singulier avec la partie du second livre de notre Bhâgavata qui y répond spécialement, c'est-à-dire avec la fin du chapitre v, st. 35, et le commencement du chapitre vi jusqu'à la stance 29, on aura une idée de la manière dont l'auteur du Bhâgavata s'est approprié, en les modifiant, les idées et les expressions du Vêda. Les différences qu'on remarque entre ces deux rédactions, et que je viens d'indiquer dans les notes qui accompagnent le texte, ne sont pas plus importantes que nombreuses. Elles ne me paraissent pas de nature à infirmer la conclusion que je me crois en droit de tirer de la comparaison de ces deux morceaux, savoir, que l'auteur du Bhâgavata n'a fait ici, comme dans bien d'autres passages, que développer et expliquer un texte qui jouit depuis longtemps, dans l'Inde, d'une célébrité universellement reconnue.

Le second morceau, que je crois nécessaire de citer en preuve de cette assertion, a en lui-même une valeur plus grande que le précédent, et il peut passer pour un bel exemple de la majestueuse concision qui appartient à la poésie sacerdotale des temps primitifs. Le sujet en est déjà connu par un fragment du Vṛihadâraṇyaka, l'un des Upanichads du Yadjurvêda, dont j'ai publié ailleurs le texte et la traduction. On en trouve encore une autre version dans le Tchhândôgya du Sâmavêda, comme je l'apprends par la collection des Upanichads d'Anquetil. Mais celle que j'en vais donner d'après l'Âitarêya Brâhmaṇa, où je l'ai découverte postérieurement à la publication du texte que j'ai emprunté au Vṛihadâraṇyaka, me paraît être de beaucoup la plus ancienne et